

**René PASSET**  
**UNE ÉCONOMIE DE RÊVE !**  
**« LA PLANÈTE FOLLE »**  
**Mille et une nuits, Paris, 2003 (Calmann-Lévy, 1995)**

René Passet nous a quitté le 23 novembre dernier à 99 ans. Il a été un des premiers à parler de bioéconomie, c'est-à-dire à insister sur la nécessité pour les théories économiques de tenir compte des lois du milieu dans lequel production et consommation se développent.

Ce petit livre est hélas encore plus d'actualité aujourd'hui que lors de sa première publication il y a 30 ans ! La citation de Jacques Ellul, autre bordelais d'origine, en exergue donne d'emblée le ton du livre : « *Le monopoly était un jeu à l'image de la réalité, maintenant la réalité est devenue un jeu à l'image du monopoly* ».

C'est donc à l'exploration des contradictions internes de l'éco-monopoly-tique que sont consacrées les pages denses de ce livre qui n'est petit que par son format. À chaque page, des citations viennent soutenir le propos et illustrent que depuis que l'économie existe, les affirmations les plus stupides ont côtoyé les critiques les plus lucides...

Le ton humoristique et les contes métaphoriques qui structurent le récit font apparaître avec netteté comment la pensée comptable peut oublier le réel, comment la théorie peut ne pas tenir compte des faits mais les interpréter de manière à faire encore plus de la même chose qui ne fonctionne pas. Ainsi des technologies sensées résoudre tous les problèmes qu'elles créent sans tenir compte du milieu dans lequel elles se développent. Nous savons aujourd'hui que nous vivons dans un monde limité qui ne peut supporter une prédation illimitée. Si les premières théories économiques portaient de l'idée d'un monde infini et avare, un monde qu'il fallait conquérir et soumettre, nous savons aujourd'hui que la nature est généreuse à qui respecte ses rythmes et ses logiques et qu'elle est indispensable à la survie des humains, sauf celle de quelques privilégiés enfermés dans une sécurité artificielle. Pour paraphraser le professeur moustache, « *ils mourront sans doute en dernier, mais ils mourront quand même* »...

Il s'agit bien pourtant de se libérer du réel, d'oublier les faits et les remplacer par une vision partielle et partielle. « *Faisons, pour le plus grand bien de tous, entrer le réel dans le moule de la théorie. Celle-ci devint la nouvelle constitution du pays. Un décret proclama obligatoires la liberté, la rationalité et la recherche du profit personnel ; par le jeu d'une mystérieuse « main invisible », la gerbe des multiples égoïsmes individuels convergeraient spontanément vers le jaillissement de l'intérêt collectif* » (p 39) ... au détriment de l'environnement commun et de la multiplicité des points de vue possibles : « *Pourquoi opposer des points de vue également fragmentaires dont chacun, considéré isolément, ne peut que se révéler insuffisant ? Par quel miracle une harmonie générale jaillirait-elle de solutions partielles et en grande partie contradictoires ? Il faut une approche multidimensionnelle...* » (p 115)

Mais, alors que la quantification semble le summum de l'objectivité, et donc de la rationalité, comment réintroduire la préoccupation morale si spécifique de l'humain ? Une dimension guère quantifiable, sinon très indirectement, et par des chemins complexes et donc toujours discutables puisqu'impliquant la subjectivité, le qualitatif. La dimension morale suppose la prise en compte de bien plus que l'intérêt égoïste. Elle suppose une sensibilité aux effets de ce que nous faisons subir aux autres. Mais quels indicateurs relient la fortune de certains et la misère d'autres. Chacun n'est-il pas responsable de son bonheur (et donc de son malheur) ?

A une époque où nous sommes tellement informés de choses sur lesquelles le citoyen lambda n'a aucun pouvoir d'influence, comment ne pas se replier sur son intérêt réduit à soi-même et quelques proches auxquels on tient. Au mieux on pourra peut-être élargir son souci des autres à son groupe d'appartenance, à sa nation... Mais dans cette mondialisation de la concurrence, comment aller jusqu'à une conscience de l'universalité de la condition humaine ?